

Impôt sur le revenu—Loi

Cet automne, nous profiterons également du programme Canada au travail auquel le gouvernement consacrera 175 millions de dollars cet hiver pour l'ensemble du pays, plus 50 millions pour l'aspect économique de la stratégie d'emploi. Sur ce montant, environ 26 millions seront, je crois, consacrés au reboisement. A mon avis, c'est une excellente méthode, car les localités sont parfois incapables de présenter de bons projets et de nombreuses régions de notre pays ont besoin d'être reboisées.

De pair avec le programme d'emploi direct, on a entrepris d'importants projets d'investissement tels que la construction du gazoduc du Nord qui a été approuvée par la Chambre. Nous attendons maintenant l'approbation des autorités de Washington pour que le projet puisse aller de l'avant. Il apportera environ quatre milliards de dollars à notre économie et créera 100,000 années-hommes d'emplois au cours des prochaines années.

Nous entendons souvent des propos défaitistes à la Chambre. Il est normal, je pense, que certains se plaignent toujours de l'économie canadienne et des difficultés que nous éprouvons. Cependant, notre économie présente de nombreux aspects positifs que nous devrions peut-être examiner de temps à autre. Par exemple, le ministre des Finances a dit que nous finirions sans doute l'année avec un taux de croissance économique de 4 à 5 p. 100. Nos exportations prennent le pas sur nos importations. Au cours du premier trimestre, nos exportations ont enregistré un surplus de 1.4 milliard de dollars sur nos importations. L'année dernière, le surplus total de nos exportations était de 2.9 milliards de dollars. Les chiffres pour cette année semblent très prometteurs à cet égard.

En février dernier, il y avait au Canada 280,000 personnes de plus faisant partie de la population active qu'en février 1977. Je pense qu'un article d'Anthony Westell dans l'édition de samedi dernier du *Star* de Toronto résumait un bon nombre des aspects positifs de notre économie. Dans cet article, il signalait que la Chambre des communes minimise souvent tous les aspects politiques de l'économie canadienne et il en a rappelé plusieurs parmi les plus positifs, que voici:

Nous pourrions, par exemple, nous enorgueillir du fait que notre produit national brut—la valeur de tous les biens et services produits—a augmenté chaque année depuis un quart de siècle, sauf en 1954. C'est là un record que peu de nos concurrents peuvent égaler.

Nous pourrions également considérer que durant la période comprise entre 1967 et 1972, le nombre de travailleurs canadiens a augmenté de 912,000, tandis que de 1972 à 1977, l'augmentation a été de 1,391,000.

Au lieu de gémir au sujet des impôts élevés et des temps difficiles, nous devrions nous vanter de l'augmentation rapide des revenus individuels qui sont passés, par exemple, de \$3,129 en 1970 à \$6,741 en 1976.

Le rapport entre l'épargne individuelle et le revenu disponible a plus que doublé, passant de 5.3 p. 100 en 1970 à 10.7 p. 100 l'année dernière... Nous avons si bien réussi depuis un quart de siècle que nous nous attendons à beaucoup et que tout recul passe pour une crise.

Il n'en demeure pas moins que ces problèmes peuvent être réglés—et que nous accomplissons effectivement des progrès dans ce sens. A se répéter mutuellement que la situation est plus grave qu'elle ne l'est en réalité, on ne fait que rendre encore plus difficile le règlement de ces problèmes.

Ce sont là les propos d'un journaliste, et certains d'entre eux ne tiennent pas toujours des propos élogieux au sujet de l'économie canadienne.

Si l'on passe en revue les différents aspects de notre économie, l'un des éléments les plus controversés a été la chute du dollar canadien. Naturellement, il a fini par se stabiliser à 89c. ou à presque 90c. Je présume que la valeur du dollar canadien

par rapport au dollar américain constitue toujours un sujet de grande préoccupation et même une question de fierté nationale pour les Canadiens, mais si nous considérons certaines des régions axées sur l'exploitation de ressources comme le nord de l'Ontario, le fait d'avoir un dollar coté à 90c. ne constitue pas toujours un désavantage. Cela dit, il faut reconnaître que lorsque nous achetons du jus d'orange, nous payons désormais davantage. Ce fut le cas au cours de l'année passée, étant donné que nous l'importons des États-Unis. C'est certes là un désavantage.

Si nous considérons, par contre, un nombre de nos industries extractives, nous constatons que cela présente de grands avantages. Prenons le cas, par exemple, de l'industrie de l'élevage bovin. L'amélioration enregistrée dans ce secteur est attribuable en partie au fait que le dollar canadien ne vaut plus qu'aux alentours de 90c. par rapport au dollar américain. C'est là un aspect très positif si l'on songe que l'élevage a périclité au cours des trois ou quatre dernières années. Les éleveurs ont effectivement connu l'une des périodes les plus difficiles de leur histoire. C'est particulièrement vrai dans le cas des naisseurs.

En ce qui concerne l'industrie minière, surtout les mines d'uranium dont le produit est écoulé à l'étranger, nous gagnons 10 p. 100 à cause de la faiblesse de notre dollar. Dans les produits forestiers, la pâte ne se vend pas trop bien mais la demande pour le bois d'œuvre et les papiers reste soutenue, et cet avantage de 10 p. 100 est très favorable aux producteurs du nord de l'Ontario. Dans la sidérurgie pour de nombreux producteurs, par exemple l'Algoma Steel, 1977 a été une année charnière. Notre sidérurgie occupe actuellement une position favorable à l'étranger puisque nos produits d'acier se vendent moins cher. Sans compter que nous pouvons également concurrencer les produits que nous importons nous-mêmes.

Le dollar à 90c. a grandement favorisé les industries dont j'ai parlé, mais surtout celles qui font commerce avec les États-Unis et les pays d'outre-mer. L'avantage est tout à fait remarquable dans les cas de produits comme l'uranium que nous vendons au Japon ou en Allemagne, car la dévaluation du dollar canadien par rapport au mark et au yen est encore plus considérable que par rapport au dollar américain.

Mais la dévaluation de notre dollar a favorisé plus que toute autre l'industrie touristique dont les perspectives sont intéressantes cette année. Si on tient compte également de la suppression de la taxe de vente sur les chambres d'hôtel, l'avenir de ce secteur s'annonce prometteur. Il est encourageant de constater qu'après avoir connu des moments difficiles de nombreuses entreprises touristiques canadiennes espèrent que cette année-ci sera l'une des meilleures qu'ils aient connues depuis longtemps.

Je pense que le bill C-56 sera bénéfique à l'ensemble de l'économie. Il le sera certainement pour l'exploitant agricole qui a formé une association et qui désire transmettre son exploitation à son fils. Comme le projet de loi permet de reporter l'impôt sur les gains en capital, il lui sera possible de transmettre son bien sans avoir à payer d'impôt sur ses gains. Cela met fin à une situation injuste et déplorable alors que de grosses fermes familiales constituées en sociétés ont dû être vendues pour payer l'impôt sur la plus-value.